

Le long voyage des chapiteaux du Royal Golf de Dar Es-Salam à Rabat. Utilisation et réutilisation d'un élément clef de l'architecture islamique d'Occident en époque moderne et contemporaine

Patrice Cressier

(CIHAM-UMR 5648, Lyon)

Abdelaziz Touri

(Archéologue et historien de l'art islamique, INSAP)

Auprès du parcours rouge, sept spectaculaires chapiteaux de marbre accueillent le visiteur du Royal Golf de Dar Es-Salam de Rabat, fondé à l'initiative de feu S. M. Hassan II en 1971 (fig. 1).¹



Fig. 1: Royal Golf de Dar Es-Salam. Ensemble des chapiteaux disposés auprès du parcours rouge. Aménagement initial: sur colonnes dressées, chapiteaux italiens: à l'arrière plan, posés au sol, chapiteaux sa'adiens; à droite, chapiteau toscan disposé à l'envers. ©Collection Sagny.

Trois d'entre eux sont soutenus par des colonnes reposant sur leurs bases. Comme le prouve l'adéquation des dimensions et des proportions, il s'agit bien d'ensembles

1. Cette recherche a pu être menée grâce à l'aimable invitation du président du Royal Golf de Dar Es-Salam qui, soucieux de connaître l'origine du patrimoine historique que représente sa collection de chapiteaux anciens, sollicita une première expertise par messieurs Aomar Akerraz (alors directeur de l'INSAP, Rabat) et Abdelaziz Touri (ancien directeur du Patrimoine et ancien secrétaire général du Ministère de la Culture) respectivement archéologue antiquisant et médiéviste. À la suite du diagnostic émis par ceux-ci, assurant que ces pièces n'étaient pas antiques, les signataires du présent article furent conviés à pousser plus avant l'investigation et toute facilité leur fut donnée pour cela. Nous tenons à en remercier ici le président du *Royal Golf* et tout le personnel de cette institution. L'étude sur le terrain fut menée le 19 février 2018 et fut suivie le jour suivant, à des fins de comparaison, par un repérage sur quelques monuments alaouites de Meknès.

architectoniques originaux reconstitués sur une plateforme spécialement aménagée. Une quatrième colonne, dont seule la partie inférieure est conservée, s'élève dans le même alignement.



Fig. 2: Royal Golf de Dar Es-Salam. Chapiteaux disposés auprès du parcours rouge. Aménagement en janvier 2018: à droite, chapiteaux italiens sur leurs colonnes d'origine; à gauche, chapiteaux sa'adiens sur supports métalliques. ©Akerraz.

Parallèlement à celui-ci, les quatre autres chapiteaux, qui ont perdu leurs supports d'origine, étaient jusqu'à il y a peu soutenus par d'austères piliers d'acier peint (fig. 2). Mais cette installation était récente car plusieurs photographies consultables sur le site web du club montraient qu'ils étaient auparavant simplement posés au pied des précédents sur le bord de la plateforme (fig. 1).² C'est cette solution qui a été reprise quelques semaines avant que nous ne menions notre étude.

Enfin, deux pièces isolées, que nous avons perçues initialement comme des bases, beaucoup plus grandes que celles supportant les colonnes, complètent cet ensemble à chaque extrémité de la plateforme.

Ces éléments architecturaux, de grande qualité esthétique mais aussi historique, sont évidemment étrangers au lieu agreste que devait constituer la forêt de chênes-liège avant l'aménagement paysager qui accompagna la construction du club de golf. Longtemps a prévalu dans la mémoire collective l'hypothèse selon laquelle leur lieu d'origine était la plus célèbre et la mieux conservée des villes romaines du Maroc,

2. <https://bit.ly/2CtbjLJ>. Consultation le 19 février 2018.

Volubilis, celle qui fut un temps la capitale du premier des Idrissides sous le nom de *Walīla*.

Ces quelques pages montreront qu'il n'en est rien, mais que la nature et la provenance de ces vestiges n'en sont pas moins prestigieuses, et que le voyage qui les amena à Rabat est une histoire qui mérite d'être reconstituée. Comme nous allons le voir, cette histoire s'étend sur la longue durée et de longues distances; elle implique aussi deux dynasties marocaines successives.

Chapiteaux de Volubilis?

Ainsi que l'avaient bien perçu les auteurs d'un rapport préliminaire en janvier 2018, les chapiteaux exposés au Royal Golf de Dar Es-Salam ne sauraient avoir été transportés depuis Volubilis.³ D'une part, comme ils l'avaient souligné, il n'existe aucun chapiteau romain marocain sculpté dans le marbre. D'autre part, les chapiteaux volubilitains,⁴ avec ceux de Sala Colonia-(aujourd'hui Chella, à Rabat),⁵ de Banasa⁶ et d'autres cités romaines de l'ancienne Maurétanie tingitane, forment un groupe au style très caractéristique, qu'il s'agisse de corinthiens, de corinthisants, de composites ou, dans une moindre mesure, de ioniques. Deux types d'acanthes sont largement prépondérants: une acanthe lisse massive et une acanthe très rigide aux feuilles à bords parallèles, dont la nervure axiale est substituée par un large ruban, et dont les folioles stylisées sont incisées sur toute leur longueur (fig. 3). Ces chapiteaux présentent aussi de nombreuses similitudes morphologiques avec leurs équivalents sculptés en Bétique (sud-est de la péninsule Ibérique), au même moment, en particulier pour les corinthiens qui voient souvent leurs caulicoles dupliquées.

Notons que, en d'autres circonstances, Volubilis avait déjà été considéré comme lieu d'origine de chapiteaux d'allure antique. C'est, par exemple, ce que pensait Henri Saladin des grands chapiteaux composites de Bāb Manṣūr La'la'j à Meknès,⁷ dont il a été démontré depuis qu'ils dataient de l'époque moderne (très probablement contemporains de la construction de cette porte) et qu'ils provenaient d'Italie.⁸

3. Abdelaziz Touri, Aomar Akerraz, *Les chapiteaux du golf royal de Dar as-Salam à Rabat. Rapport d'expertise préliminaire. Janvier 2018*, Rabat, inédit (2018).

4. Raymond Thouvenot, "Chapiteaux tardifs de Tingitane et d'Espagne," *Publications du Service de l'Archéologie du Maroc*, 3 (1938): 63-82; Idem, "Note sur des chapiteaux de Volubilis," *Revue archéologique* 2 (1971): 299-308; J. O'Farell, "Note sur les chapiteaux de Volubilis," *Publications du Service de l'Archéologie du Maroc* 6 (1941): 99-111; Jean Boube, "Un chapiteau ionique de l'époque de Juba à Volubilis," *Bulletin d'archéologie marocaine* VI (1966): 109-14; Brahim Faddadi, *Chapiteaux de Volubilis: étude du décor architectural* (Aix-en-Provence: Université d'Aix-en-Provence), 1991; Patrizio Pensabene, "Tradizioni punico-ellenistiche a Volubilis. I capitellorinzi e compositi," *Archeologia Classica* LXII (2011): 203-78.

5. Thouvenot, "Chapiteaux tardifs de Tingitane et d'Espagne."

6. Raymond Thouvenot, "Sur quelques chapiteaux singuliers de Banasa," *Bulletin du CTHS*, n. s., 6 (1970): 245-53; Abdellatif Kharbach, "Les chapiteaux de Banasa," Thèse de doctorat, Université de Paris 1-Panthéon Sorbonne (Paris, 1991) [Édition microfiches, Lille, 1992: 0742.12404/92].

7. Henri Saladin, "Les portes de Meknès [d'après les documents envoyés par M. le capitaine Emonet du Service des renseignements à Meknès]," *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques* (1915): 242-68; voir fig. 2 p. 347 et p. 261-3.

8. Marianne Barrucand, *L'architecture de la Qasba de Moulay Ismaïl à Meknes*, ETAM VI (Rabat: Service de l'archéologie, 1976) [2 vol.]; voir t. I, 36-37, note 55 et t. II, pl. VI-17.



Fig. 3: Volubilis. Chapiteau corinthien. Pierre calcaire. ©Akerraz.

Si tant la provenance (Volubilis) que la datation (romaine) des chapiteaux du Royal Golf de Rabat doivent donc être remises en question, quelles interprétations alternatives sommes-nous maintenant en mesure d'avancer?

Le premier groupe de chapiteaux du Royal Golf de Dar Es-Salam. Le legs des Sa'adiens

Avant de proposer une identification précise des pièces du premier groupe, rappelons brièvement les caractéristiques de chapiteaux beaucoup plus tardifs que ce qui était supposé à leur propos, ceux élaborés par les artistes au service des sultans sa'adiens. À ce moment, les chapiteaux s'inscrivent clairement dans la continuité de leurs prédécesseurs mérinides (et nasrides pour ce qui concerne l'Andalus): forte opposition entre un bloc supérieur parallélépipédique et une corbeille devenue parfaitement cylindrique, substitution des couronnes d'acanthe de celle-ci au profit de "méandres" lisses, dissolution et même très souvent disparition des dernières composantes du modèle classique maintenues jusque là (volutes d'angles et caulicoles). Mais les chapiteaux sa'adiens innovent aussi par certains traits: accroissement des dimensions (du fait du caractère monumental des édifices dans lesquels la plupart a dû s'inscrire), accentuation du contraste entre les deux blocs, multiplication du nombre des méandres au *kalathos* et miniaturisation des décors floraux du registre supérieur. Au total, le résultat est un mélange de lourdeur et de légèreté, au travers duquel transparaît la grande maîtrise technique des sculpteurs.

On constatera sans étonnement que cette longue description du chapiteau sa'adien canonique s'adapte en tous points aux pièces aujourd'hui exposées sans leur support au Royal Golf. Celles-ci sont d'ailleurs à ce point typiques que l'on retrouve leurs équivalents dans deux des réalisations architecturales majeures de la

dynastie: le palais Badī' et la nécropole princière dite aujourd'hui des "tombeaux sa'adiens" à Marrakech, toutes deux édifiées sous le long règne d'Aḥmad Maṣṣūr al-Dhahbī (1578-1603).⁹

Mais, avant d'aller plus loin dans la recherche de ces parallèles, il convient de décrire en quelques mots et en quelques chiffres ces quatre chapiteaux de marbre blanc que nous avons numérotés de 1 à 4 depuis le sud-ouest de l'alignement des supports. Ils constituent deux paires correspondant à deux variantes du type qui vient d'être décrit. À l'intérieur de chacune des paires, les deux exemplaires sont rigoureusement semblables.



Fig. 4: Royal Golf de Dar Es-Salam. Chapiteau sa'adien en marbre blanc. Type 1. ©Cressier-Touri.

Sur la première variante (chapiteaux 1 et 3: fig. 4), la corbeille est garnie de deux couronnes de méandres serrés, définissant chacun 16 "feuilles." Au

9. La qualité des chapiteaux de ces deux complexes, l'un palatial et l'autre religieux et funéraire, est telle qu'on ne peut que s'étonner qu'aucune étude d'ensemble n'en ait jamais été entreprise. On observe cependant un regain d'intérêt récent pour l'art sa'adien, avec la publication du livre de Xavier Salmon (*Marrakech. Splendeurs saadiennes (1550-1650)*, [Paris: Liénart, 2016]), dont le prière d'insérer spécifie que la préparation a fait l'objet du soutien du Ministère des Habous et des Affaires islamiques. La Maison de la photographie de Marrakech a organisé peu après la parution de ce livre, du 18 avril au 18 décembre 2017, une exposition sous le même titre de "Splendeurs saadiennes," avec le soutien du Ministère de la Culture et de l'université Qadi Ayyad de Marrakech. Un catalogue en a été publié (*Le palais Badii et son temps* [Marrakech: Les éditions limitées, 2017]) que nous n'avons pu consulter. On mentionnera, enfin, les recherches menées par Samir Ait Oumghar ou Antonio Almagro Gorbea: Samir Ait Oumghar et Patrick Manac'h, *La médersa ben Youssef à Marrakech: histoire, épigraphie et iconographie* (Marrakech: Les éditions limitées, 2015); Samir Ait Oumghar, "Jawānib min tārikh maqbarat al-ashraf as-sa'diyyin bi Marrakush fi an-nuṣuṣ waal-wathā'iq at-tarikhyya[sic]," *Hespéris-Tamuda*, LII (2) (2017): 231-85; Antonio Almagro Gorbea, "Análisis arqueológico del pabellón occidental del palacio Al-Badi' de Marrakech," *Arqueología de la Arquitectura*, 10 (2013) [<http://dx.doi.org/10.3989/arq.arqt.2013.002>]; Idem, "El Salón Norte del Palacio al-Badi' de Marrakech: Estudio arqueológico e hipótesis sobre su forma original," *Arqueología de la Arquitectura*, 11 (2014) [<http://dx.doi.org/10.3989/arq.arqt.2014.003>]. Aucun de ces auteurs n'a cependant prêté une attention particulière aux chapiteaux en eux-mêmes, ni même Hammid Triki et Alain Dovifat (*Medersa de Marrakech* [Paris: Éditions Eddif, 1990]) qui limitent leur intérêt aux inscriptions que portent ceux-ci; voir p. 140-1.

niveau inférieur surtout les pointes de ces feuilles sont presque toutes brisées ou émoussées. Les petits espaces losangés laissés vides entre les deux couronnes sont occupés par un fin motif cruciforme. À la couronne supérieure, de minuscules caulicoles naissent entre ces “feuilles.” Ce sont les seuls éléments survivants des lointains modèles canoniques. Les quatre faces du bloc parallélépipédique (ou plus exactement en tronc de pyramide inversé, à peine marqué) reposant sur la corbeille sont couvertes d’un décor dense de volutes, de demi-palmettes lisses et de quelques pommes de pin, disposées en deux registres superposés. La profondeur du relief donné à tous ces éléments génère, selon l’expression consacrée, un spectaculaire jeu d’ombres et de lumière. Ces chapiteaux comportaient initialement un astragale, qu’un piquetage systématique a fait presque complètement disparaître à un moment indéterminé, possiblement pour les adapter à un nouveau support lors de leur réutilisation.



Fig. 5: Royal Golf de Dar Es-Salam. Chapiteau sa'adien en marbre blanc. Type 2. ©Cressier-Touri.

La seconde variante introduit quelques différences, de forme mais non de conception générale, dans le schéma qui vient d’être décrit (fig. 5): sur la corbeille, les méandres sont plus lâches (seulement 8 “feuilles” par couronne); ils sont bordés d’un ruban de perles et leur allure générale tend vers le triangle. Les succédanés de caulicoles qui émergent des creux du méandre supérieur sont plus volumineux que dans le cas précédent et ont recours à une forme végétale digitée héritière directe des solutions méridiennes. Sur les quatre faces du bloc supérieur, le décor tripartite n’est pas aussi touffu que dans la variante antérieure; il est enserré dans un cadre rectangulaire et centré sur une grande palmette aux lobes fortement recreusés. Un astragale assez volumineux, brisé par endroits, marque ces chapiteaux à leur base. Au centre de la surface supérieure de l’abaque, a été incrustée une tige de fer verticale, à 14 cm

de part et d'autre de laquelle ont été pratiquées deux perforations rectangulaires de 2,5 cm de côté. Si la finalité de la tige est sans doute le renforcement de la liaison entre le chapiteau et l'arc qu'il supportait, les deux perforations latérales sont vraisemblablement antérieures et destinées à faciliter la manutention de la pièce (ou du bloc avant épannelage définitif). Cet aménagement n'existe pas sur la première paire de chapiteaux.

Dans les deux cas, l'aspect saccharoïde de la roche utilisée fait identifier celle-ci à un marbre d'importation plutôt qu'au calcaire turonien à grain fin exploités aux carrières d'Imin'Tala, à quelques kilomètres au sud d'Amizmiz sur le versant nord du Haut Atlas, signalées il y a plus d'un demi-siècle par Charles Allain.¹⁰

Les dimensions de ces chapiteaux sont les suivantes:

- Type 1: hauteur (H) = 59 cm; largeur à l'abaque (L) = 56/58 cm; diamètre à la base (D) = 49/49,5 cm.

- Type 2: hauteur (H) = 55/57,5 cm; largeur à l'abaque (L) = 54/56 cm; diamètre à la base (D) = 44,5/47,5 cm.

On voit que les deux types diffèrent très légèrement par leur taille, les dimensions du second étant plus petites de deux à trois centimètres à peine. Il est probable que cette différence résulte des marques que s'imposaient deux équipes de sculpteurs plus que d'une variation de l'unité ayant servi de base à ces artisans, en l'occurrence la coudée. On remarquera aussi que les valeurs quasi identiques de la hauteur et de la largeur à l'abaque supposent un bloc initial quasi cubique avant l'épannelage et la sculpture du décor, retour –sans doute par pure coïncidence– aux lointains modèles califaux d'al-Andalus.

Ces observations faites, on ne s'étonnera pas que chacun de ces deux types se retrouve, à quelques détails près, aux tombeaux sa'adiens de Marrakech. Le premier est présent dans la salle dite "aux douze colonnes," le second dans la salle du *mihrāb*.¹¹ Ainsi qu'il a été rappelé plus haut, cette splendide nécropole princière fut établie au chevet de la *qibla* almohade de la mosquée de la Qaṣba, par Aḥmad al-Manṣūr al-Dhahbī durant le dernier quart du XVI^{ème} siècle.¹² Il est cependant peu probable que les chapiteaux du Royal Golf de Dar Es-Salam en proviennent car aucun manque n'a été observé dans les supports de ce complexe funéraire. En revanche, le fastueux palais Badī', construit par le même sultan après la victoire de la bataille des Trois Rois en 1578 et aujourd'hui complètement dépouillé de son décor original est un bon candidat, même si les rares pièces restées sur place (mais pas dans leur position d'origine) diffèrent sur quelques points mineurs de celles conservées au Royal Golf.¹³

10. Charles Allain, "La carrière saadienne et les chapiteaux d'Imi N'Tala," *Hespéris* XLIII (1956): 105-15.

11. Gabriel-Rousseau, *Le mausolée des princes sa'adiens* (Paris: Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1925); voir pl. XXI, XLIX.

12. Gaston Deverdun, *Marrakech. Des origines à 1912* (Rabat: Éditions techniques nord-africaines, 1959-1966) [2 vol.]; voir t. I, p. 402-16.

13. Voir par exemple la grande similitude de notre première variante avec des chapiteaux jumelés restés dans leur

Ces dernières, en tout cas, ne sauraient être antérieures: en effet, les chapiteaux de la *madrassa* Ibn Yūsuf de Marrakech, construite par ‘AbdAllāh al-Ghālib (r. 1557-74) sont encore trop proches des modèles mérinides tardifs pour pouvoir leur être comparés avec profit.¹⁴

De fait, on sait que la grande majorité des chapiteaux du palais Badī‘ furent transportés à Meknès lorsque Mawlāy Ismā‘īl, dans un geste à la fois politique et architectural, dépouilla le palais de sa décoration pour la recycler dans son propre complexe palatial, implanté désormais loin de Marrakech.¹⁵ C’est donc à Meknès que l’on doit également chercher des éléments de comparaison. Dans le cadre de ses recherches sur l’architecture princière alaouite, Marianne Barrucand s’est intéressée de près à cette question. La documentation qu’elle a réunie est hélas partielle, mais nous a été de grande utilité pour notre propos.¹⁶



Fig. 6: Meknès, Mausolée de Mawlāy Ismā‘īl. Arcature latérale de la salle funéraire. Chapiteau sa‘adien de remploi en marbre blanc (type 1: voir fig. 4). ©Cressier-Touri.

On y découvre ainsi que les deux variantes de chapiteaux sa‘adiens définies plus haut, présentes au Royal Golf de Rabat, ont été remployées au mausolée de Mawlāy Ismā‘īl, édifice construit comme mosquée en 1703, puis remanié lorsqu’il accueillit la tombe du grand sultan alaouite: la première dans l’espace funéraire

monument d’origine, le palais *Badī‘* (mais hors contexte): Almagro Gorbea, “Análisis arqueológico del pabellón occidental”: fig. 23.

14. Triki et Dovifat, *Medersa de Marrakech*: 140-42.

15. Sur les modalités du démantèlement du palais *Badī‘*; voir Deverdun, *Marrakech. Des origines à 1912*: t. I, 471-4.

16. Barrucand, *L’architecture de la Qasba de Moulay Ismail*: t. I, 156-8; t. II, pl. XXVIII-85 (patio du mausolée de Mawlāy Ismā‘īl), XXIX-88 (salle funéraire du mausolée de Mawlāy Ismā‘īl), XL-116 (Dār al-Madarsa, portique de la *Qubbā al-Bahiyya*); Idem, *Urbanisme princier en Islam. Meknès et les villes royales islamiques post-médiévales* (Paris: Geuthner, 1985); voir p. 59-60.

proprement dit¹⁷ et la seconde dans le patio couvert qui la précède.¹⁸ Cette disposition est, paradoxalement, l'inverse de celle adoptée dans l'édifice modèle de Marrakech, les "tombeaux sa'adiens,"¹⁹ ce qui n'a – croyons-nous – aucune signification particulière: dans l'un et l'autre cas, il s'agit d'individualiser discrètement chacun des espaces au travers de leurs décors respectifs.

Seuls deux chapiteaux relèvent de la première variante définie au Royal Golf de Rabat (fig. 6); ils sont intégrés dans l'arcature se développant entre la salle funéraire proprement dite et une annexe latérale, probablement une bibliothèque à en juger par les niches s'ouvrant sur les deux petits côtés.²⁰ Leurs dimensions sont pratiquement les mêmes que celles mesurées sur leurs équivalents de Rabat.²¹ Le traitement des méandres d'acanthé est identique, sauf l'ajout d'un ruban de perles qui en souligne le bord, mais le décor du bloc supérieur est moins varié et beaucoup moins fouillé, ce qui génère une certaine fadeur esthétique que n'arrange en rien le badigeon blanc mate qu'ils viennent de recevoir dans le cadre d'une restauration de l'ensemble du monument, absolument néfaste hélas.



Fig. 7: Meknès. Mausolée de Mawlāy Ismā'īl. Portique du patio intérieur. Chapiteau sa'adien de remploi en marbre blanc (type 2a: voir fig. 5). ©Cressier-Touri.

Les dix chapiteaux répondant à la seconde variante sont regroupés au portique du patio intérieur précédant la salle funéraire et l'on y reconnaît deux sous-types. Le

17. Barrucand, *L'architecture de la Qasba de Moulay Ismail*: t. II, pl. XXIX-88.

18. Ibidem, t. II, pl. XXVIII-85.

19. Cf. supra.

20. Cette arcature compte deux colonnes avec chapiteaux de marbre et s'appuie, à chacune de ses deux extrémités, à un pilier dans lequel est engagé un bloc monolithique. Dans ce bloc ont été sculptés trois colonnettes et leurs chapiteaux respectifs, encore très dépendants des modèles mérinides. Ces éléments proviennent sans nul doute de Marrakech où l'on trouve des équivalents en emploi strictement "utilitaire" dans des édifices tardifs, ainsi le mausolée de *Sīdī Aḥmad al-Sūsī*, où un exemplaire de ce type a été réutilisé comme seuil (Deverduin, *Marrakech. Des origines à 1912*: t. I, 474 et t. II, pl. XLIV b).

21. H. = 56 cm, L = 38 cm et D. = 49,7 cm.

premier (A), comprend quatre pièces, localisées au quatre angles du portique; celles-ci ne possèdent pas d'astragale et le raccord avec les colonnes les supportant en pâtre puisque leur diamètre à la base est plus large que celui du sommet des colonnes (fig. 7).²² Le décor du bloc supérieur, qui s'organise autour d'une palmette centrale, souffre de la même platitude que les deux chapiteaux de la salle latérale. Le second sous-type (B) est en tout point identique au précédent sauf pour son volumineux astragale (fig. 8) et l'ajustement parfait avec les colonnes qui le soutiennent.²³ Les six chapiteaux qui y répondent complètent trois des côtés du portique encadrant la partie centrale du patio couvert.²⁴



Fig. 8: Meknès. Mausolée de Mawlāy Ismā'īl. Portique du patio intérieur. Chapiteau sa'adien de remploi en marbre blanc (type 2a: voir fig. 5). ©Cressier-Touri.

La principale conclusion de ce long détour par un monument emblématique de Meknès est que les deux types de chapiteaux sa'adiens définis dans le lot conservé au Royal Golf de Rabat trouvent leurs parallèles directs non seulement à la nécropole princière de Marrakech comme nous l'avons vu plus haut –et d'où ils ne peuvent provenir puisqu'aucun manque patent n'y a été repéré–, mais aussi à la grande architecture ismaïlienne de Meknès, dont on sait qu'elle s'est alimentée à la source de ce type d'éléments architectoniques, au palais Badī' en premier lieu.

La seconde, qui n'est pas moins importante, est que la qualité et la précision de la sculpture des chapiteaux du Royal Golf sont non seulement égales à celles de ceux auxquels nous les avons comparés mais peut-être même supérieures, ce qui laisse entendre qu'ils ne peuvent provenir que d'un monument particulièrement prestigieux parmi ceux édifiés par les sultans sa'adiens.

22. Dimensions de ces chapiteaux: H. = 47,5 cm, L. = 48 cm et D. = 37,9 cm.

23. Les dimensions sont un peu inférieures: H. = 44 cm, L. = 43 cm, D. = 37,6 cm.

24. Nous verrons plus bas que, sur le quatrième côté, ce sont des chapiteaux italiens qui ont été employés.

Le second groupe de chapiteaux du Royal Golf de Dar Es-Salam. Les importations d'Italie à l'initiative de Mawlāy Ismā'īl

Le second groupe de chapiteaux du Royal Golf est plus réduit (trois exemplaires seulement), mais ces derniers reposent sur leurs colonnes d'origine et celles-ci sur leurs bases. La précision de l'assemblage laisse peu de doute sur la contemporanéité de ces différents éléments.

Quant à leur provenance, elle est bien différente de celle du groupe précédemment étudié. Il s'agit en effet de chapiteaux d'importation européenne, très probablement italiens (quoique, *a priori*, on ne puisse exclure totalement l'Espagne comme alternative pour le lieu de production).²⁵



Fig. 9: Royal Golf de Dar Es-Salam. Chapiteau italien d'importation en marbre blanc, copie du corinthien classique. ©Cressier-Touri.

L'une des trois pièces, si elle partage bien dimensions, proportions et matériau avec les deux suivantes, ne répond pas au même type morphologique: il s'agit d'un corinthien classicisant à deux rangs d'acanthes (fig. 9). Le modelé du feuillage est souple, sans excès, et le traitement des différents éléments constitutifs pourrait prêter à confusion si le caractère un peu grêle des ensembles volutes/caulicoles, laissant une plus grande surface de la corbeille à découvert, ne retenait l'attention. Le bord de ce *kalathos* est bien marqué et matérialisé par un listel, et l'abaque est un peu plus creusé que dans le cas des deux chapiteaux à quatre feuilles d'angles. L'astragale ne fait pas corps avec le chapiteau, mais avec la colonne de marbre que celui-ci surmonte. De telles copies parfaites de l'Antique deviennent fréquentes dans les édifices civils et religieux d'Europe aux XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles.

25. Sur des catalogues d'enchères de la société *Alcalá Subastas* (Madrid) des pièces de ce type sont présentées, pour leurs similitudes avec des chapiteaux de la Casa de Pilatos ou de l'Alcazar de Séville, comme des productions espagnoles du XV^{ème} siècle ("tardo-nasrides," ce qu'ils ne sont pas) ou comme du XVI^{ème} siècle (du type "aux castagnettes" [*sic*]): respectivement <https://bit.ly/2EEDlJe> et <https://bit.ly/2rPuMjI> (dernière consultation le 21 septembre 2018).



Fig. 10: Royal Golf de Dar Es-Salam. Chapiteau italien d'importation en marbre blanc, à quatre feuilles engainantes. ©Cressier-Touri.

Les deux autres pièces, aux dimensions standardisées, dérivent pour leur part des formes à quatre feuilles d'angles particulièrement en vogue durant l'Antiquité tardive et remises au goût du jour aux XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles (fig. 10).²⁶ À l'imitation des pièces importées d'Europe à partir du XVII^{ème} siècle, les premières copies proprement marocaines n'apparaîtront pas avant le XIX^{ème} et –sous réserve d'inventaire– adopteront alors le stuc comme matériau (ainsi au Dār al-Maqrī, à Fès).²⁷ Dans le cas présent, c'est une variante qui a été choisie, dans laquelle une couronne végétale s'ajoute aux quatre grandes feuilles engainantes, dans la partie inférieure du *kalathos*. Le bord supérieur de celui-ci est souligné par un listel et le corps de cette corbeille adopte un profil campaniforme marqué. Le bloc de l'abaque est très peu épais. Comme précédemment, l'astragale n'est pas constitutif du chapiteau, mais de la colonne.

Les larges feuilles aux enroulements terminaux prononcés, se prolongent par un motif en palmette à neuf lobes, amplement étalée, solution esthétique bien documentée dans d'autres productions du XVII^{ème} siècle.

Les dimensions des deux chapiteaux à quatre feuilles d'angles sont les suivantes:

Hauteur (H.) = 51/52 cm; largeur à l'abaque (L.) = 61/62 cm; diamètre à la base (D.) = 39,2 cm.

Celles du corinthien:

26. Ce type de chapiteau est parfois qualifié de "corinthisant," terme abusif dans ce cas car aucun des éléments caractéristiques du corinthien n'y apparaît plus: ni acanthes, ni volutes, ni caulicoles.

27. Mohamed Metalsi, *Fès. La ville essentielle* (Courbevoie: ACR éd., 2003); voir photo p. 108.

Hauteur (H.) = 49 cm; largeur à l'abaque (L.) = 56/57 cm; diamètre à la base (D.) = 38,5 cm.

Hauteurs et diamètres à la base sont sensiblement inférieurs (une dizaine de centimètres) à ceux des chapiteaux sa'adiens vus précédemment; en revanche la largeur à l'abaque est du même ordre, ce qui confère à ces chapiteaux italiens des proportions plus écrasées, assez proches des canons antiques.

Dans cette version ou dans d'autres plus simples où seules quatre feuilles d'angles enveloppent la corbeille, ces chapiteaux sont souvent qualifiés de chapiteaux "turcs," parce qu'ils sont très fréquents en Algérie et en Tunisie, en particulier dans l'architecture domestique et palatiale, à l'époque de la domination ottomane de ces pays,²⁸ mais ce n'est pas pour autant qu'ils proviennent de Turquie. Si, sur certains types, figurent bien des emblèmes turcs, comme le croissant, la grande majorité de ces pièces – quand elles sont en marbre – est bien fabriquée en série en Italie et fait alors l'objet d'un intense commerce. Au Maroc, aucune étude n'a été expressément consacrée à ce type de production et seule Marianne Barrucand s'y est intéressée à propos des décors des palais de Meknès. En croisant les observations *in situ* et les rares données littéraires et archivistiques, elle a ainsi confirmé que Mawlāy Ismā'īl s'était approvisionné en Italie en supports de marbre déjà façonnés, en particulier des colonnes mais aussi des chapiteaux.²⁹ Un tel commerce, déjà pratiqué pour ce qui concerne les fûts (et, dans un seul cas assuré les chapiteaux) sous les Sa'adiens,³⁰ n'est pas documenté pour des époques plus anciennes.³¹

Deux de ces chapiteaux italiens non strictement identiques, mais ne différant que par quelques détails des pièces du Royal Golf, ont été utilisés au mausolée de Mawlāy Ismā'īl à Meknès, dans le portique du patio commandant l'accès à la salle funéraire proprement dit; ils y sont situés symétriquement face au *mihrāb* (fig. 11). Sensiblement plus petits,³² ils se caractérisent aussi par de volumineux dés d'abaque à décor végétal, absents des exemplaires aujourd'hui déposés à Rabat. Le

28. Par exemple Jacques Revault, *Palais et demeures de Tunis (XVI^e et XVII^e siècles)*, Études d'Antiquité africaine, (Paris: éditions du CNRS, 1980) [consultable en ligne: <https://bit.ly/2V4Dh7R>]; voir fig. 33, 55, 64 et surtout 95. Barrucand, *L'architecture de la Qasba de Moulay Ismaïl*: t. I, 156, Ibidem, t. II, 35; Idem, *Urbanisme princier en Islam*: 61.

29. Barrucand, *L'architecture de la Qasba de Moulay Ismaïl*: t. I, 159-60; Idem, *Urbanisme princier en Islam*: 60-61.

30. Les chapiteaux composites à acanthe lisse du kiosque occidental de la cour de la mosquée *al-Qarawiyyīn* à Fès, construits sous le règne de 'Abdallāh b. al-Shaykh (1613-24): Henri Terrasse, *La mosquée al-Qaraouiyyin à Fès*, (Paris: Librairie Klincksieck, 1968); voir p. 70 et pl. 125b. Il faudrait y ajouter un chapiteau isolé de la madrasa Ben Youssef à Marrekch: Triki et Dovifat, *Medersa de Marrakech*: fig. c p. 187.

31. L'importation au Maghreb occidental de chapiteaux omeyyades cordouans depuis al-Andalus par les Almoravides puis les Almohades relève d'un tout autre processus: Henri Terrasse, "Chapiteaux omeyyades d'Espagne à la mosquée d'al-Qarawiyyīn de Fès," *Al-Andalus* XXVIII (1963): 211-6; Patrice Cressier et Magdalena Cantero Sosa, "Diffusion et emploi des chapiteaux omeyyades après la chute du califat de Cordoue. Politique architecturale et architecture politique," dans *VI^e Colloque international. L'Afrique du Nord antique et médiévale. Productions et exportations africaines. Actualités archéologiques* (Paris: CTHS, 1994): 159-87; et Patrice Cressier, "D'al-Andalus au Maghreb: le long voyage des chapiteaux umayyades cordouans," dans *Le Maroc Médiéval. Un empire de l'Afrique à l'Espagne* (Paris: Le Louvre-Hazan, 2014): 394-6.

32. H. = 37,5/38 cm, L. = 40/42 cm, D. = 26,5 cm.

retournement supérieur des larges feuilles y est peut-être aussi un peu plus marqué et les palmettes inversées issues de l'extrémité des feuilles ne comptent que trois lobes et non neuf.³³ Cependant, c'est encore à Meknès que nous trouvons l'exact équivalent de deux de ces chapiteaux italiens du Royal Golf: deux pièces tout à fait identiques sont conservées à la mosquée de Lālla 'Awda;³⁴ elles n'y sont pas en place mais sont disposées sur un même côté de la vasque centrale du patio.³⁵ Leurs dimensions sont intermédiaires entre celles de ceux qui viennent d'être décrits et ceux de Rabat, avec des proportions légèrement plus écrasées (fig. 12).³⁶



Fig. 11: Meknès. Mausolée de Mawlāy Ismā'īl. Portique du patio intérieur. Chapiteau italien d'importation en marbre blanc, à quatre feuilles engainantes (voir fig. 10). ©Cressier-Touri.

Mais il n'est pas que Meknès dont les monuments majeurs ont été ornés de chapiteaux importés d'Italie sur l'ordre de Mawlāy Ismā'īl. Le sanctuaire de Mawlāy Idrīs I^{er} à Moulay Idris du Zerhoun, totalement remanié sous le règne du grand sultan alaouite, en conserve également plusieurs exemplaires, du même type semble-t-il que ceux du Royal Golf.³⁷ On retrouve des pièces adoptant la même composition mais

33. Barrucand, *L'architecture de la Qasba de Moulay Ismail*: t. II, pl. XXIX-86 (patio du mausolée de Mawlāy Ismā'īl). D'autres exemplaires similaires: Ibidem, pl. XLV-130 Qaṣr al-Muḥannasha, portique de Qubbat al-Naṣr, façade sud. Par ailleurs, lors de notre visite (20 février 2018) un autre exemplaire de cette série gisait parmi les tombes de l'espace funéraire situé entre l'accès principal du mausolée de Mawlāy Ismā'īl.

34. Marianne Barrucand signalait déjà l'un de ces chapiteaux reconnu par elle en 1971: Barrucand, *L'architecture de la Qasba de Moulay Ismail*: t. I, p. 66-70, t. II, pl. XXIII-67. Il y avait, lors de la visite faite par notre regrettée amie, encore cinq chapiteaux: Ibidem, 69. Pas plus que ceux du *miḥrāb*, de tradition sa'adienne mais très vraisemblablement alaouites et encore en place dans leur position d'origine, ces chapiteaux n'ont été étudiés par Abdeltif Elkhammar dans l'article par ailleurs très intéressant qu'il a consacré à cette mosquée: Abdeltif Elkhammar, "La mosquée de Lālla 'Awda à Meknès: Histoire, architecture et mobilier en bois," *Hespéris-Tamuda*, LII (3) (2017): 255-75.

35. Leur font face, sur le côté opposé, un chapiteau de tradition sa'adienne (mais alaouite?) où le méandre d'acanthé est réduit à une simple bande aux faibles ondulations, et un chapiteau ionique d'importation, en marbre et malheureusement très mutilé.

36. H. = 50 cm, L. = 60/61 cm, D. = 38,8 cm.

37. Un inventaire systématique de l'architecture alaouite et de ses décors – y compris les éventuelles importations depuis l'Europe – devrait être une des priorités des recherches futures.

d'exécution un peu plus simple dans divers monuments religieux et funéraires de l'Ifrīqiya moderne: ainsi l'oratoire de Turbat al-Bey à Tunis³⁸ ou celui du mausolée de Sīdī Kāšim.³⁹



Fig. 12: Meknès. Patio de la mosquée de Lālla 'Awda. Chapiteau italien d'importation en marbre blanc, à quatre feuilles engainantes (voir fig. 10). ©Cressier-Touri.

Quant au chapiteau corinthien copie de exacte de l'antique, nous n'en connaissons pas d'autre exemple au Maroc où ce sont les copies de composites qui semblent avoir eu une plus grande demande au sein des pièces d'importation européennes, ainsi ceux déjà évoqués de Bāb Maṣṣūr al-'Alj à Meknès même (fig. 13), ou de la zāwiya d'Idrīs II à Fès.⁴⁰



Fig. 13: Meknès. Kiosque latéral de Bāb Maṣṣūr al-'Alj. Chapiteau italien composite d'importation en marbre blanc, à un rang d'acanthes. ©Cressier-Touri.

38. Mohamed Beji Ben Mami, *Les Tourbas de Tunis* (Tunis: Agence de mise en valeur du patrimoine et de promotion culturelle, 2004); voir photographie p. 33.

39. Cet oratoire est un ajout tardif au mausolée lui-même, par Husayn Ier Bey (XVIII^e siècle).

40. Voir aussi le cas exceptionnel du chapiteau ionique cité dans la note 34.

Colonnes, bases et chapiteaux toscans

Au Royal Golf de Dar Es-Salam, quatre bases attiques lisses en calcaire fingrisâtre supportent les trois colonnes avec chapiteaux et une colonne sans chapiteau, brisée à mi hauteur et récemment reconstituée (fig. 14). Leur profil est très classique: se succèdent, de bas en haut, une plinthe lisse, un cavet en quart-de-rond, une scotie à peine concave et un tore peu marqué. Leurs principales dimensions sont les suivantes: hauteur (H.) = 42 cm; largeur à la base (L.) = 54 cm; diamètre supérieur (D.) = 49,7 cm.



Fig. 14: Royal Golf de Dar Es-Salam. Chapiteaux italiens d'importation surmontant leurs colonnes respectives.
©Cressier-Touri.

Les colonnes de marbre blanc veiné de gris supportées par ces bases sont légèrement galbées; elles sont hautes de 2,79 m et sont marquées d'un listel en léger relief à leurs deux extrémités (fig. 14). Elles sont donc légèrement plus hautes que celles, par exemple, du patio du mausolée de Mawlāy Ismā'īl à Meknès qui mesurent entre 2,36 m et 2,40 m, mais elles sont équivalentes à d'autres réutilisées dans plusieurs *qubba*-s du complexe palatial,⁴¹ toutes étant sensées provenir du palais Badī'...⁴²

41. Barrucand, *L'architecture de la Qasba de Moulay Ismaïl*: t. I, 150-3.

42. Dans un article récent, Antonio Almagro Gorbea présente un schéma comparatif des colonnes d'époque sa'adienne à Marrakech, très illustratif mais hélas sans échelle (Almagro Gorbea, "Análisis arqueológico del pabellón occidental": fig. 24).



Fig. 15: Royal Golf de Dar Es-Salam. Chapiteau toscan en pierre calcaire, disposé à l'envers. ©Cressier-Touri.

Deux autres pièces dont la morphologie et l'organisation des différents éléments constitutifs sont exactement les mêmes que celles des bases précédentes ne soutiennent pour leur part aucune colonne, et leurs dimensions sont de beaucoup supérieures: hauteur (H.) = 61,5 cm; largeur à la base (L.) = 98 cm; diamètre supérieur (D.) = 89 cm (fig. 15).⁴³ Dans un premier temps, ces similitudes nous ont fait les interpréter elles aussi comme des bases. Cependant, la simple observation des deux kiosques supportés par quatre colonnes qui flanquent la porte de Bāb Manṣūr al-'Alj, à Meknès a suffi à démontrer qu'il s'agissait bien plutôt de chapiteaux de type toscan (fig. 16),⁴⁴ disposés à l'envers. Les dimensions sont, d'ailleurs, pratiquement les mêmes: H. = 57 cm, L. = 98 cm, D. = 88 cm.

43. En admettant un rapport de proportionnalité entre base et chapiteau identique pour tout ce groupe de pièces, cela supposerait un chapiteau associé haut d'au moins 75 cm et large d'environ 1 m à l'abaque, mesures imposantes mais non impossibles, loin de là. De fait, un chapiteau de marbre trouvé dans l'estuaire du Bou Regreg à Salé et probablement destiné aux palais de *Mawlāy Ismā'īl* a pour hauteur 0,92 m et pour largeur à l'abaque 1,18 m: Aomar Akerraz, Patrice Cressier et Larbi Erbat, "Naufrage ou accident sur le chemin de Meknès? Note sur un chapiteau découvert dans l'estuaire du Bou Regreg," *Bulletin d'archéologie marocaine* (sous presse).

44. Barrucand, *L'architecture de la Qasba de Moulay Ismaïl*: t. II, pl. VI-19. La confusion est d'autant plus facile à faire que les différences entre les bases et les chapiteaux en pierre calcaire du programme architectural ismaïlien "ordinaire" sont minimales: elles se limitent pratiquement au galbe plus prononcé de la scotie et au volume occupé par le tore supérieur (Ibidem, pl. VI-20), ce que l'on ne perçoit guère que quand les deux éléments sont visibles ensemble comme à Bāb Manṣūr al-'Alj, précisément. Cette même porte d'apparat utilise de plus d'autres types de bases, en marbre, beaucoup plus grandes et au profil écrasé très caractéristique (Ibidem, pl. VI-18). Les profils de ces bases de marbre importées varient assez sensiblement (Barrucand, *L'architecture de la Qasba de Moulay Ismaïl*: t. I, fig. 32 et 33; Idem, *Urbanisme princier en Islam*: fig. 27). Signalons enfin que plusieurs dizaines de grandes bases calcaires et de chapiteaux toscans associés sont disposées aujourd'hui en file comme bancs publics sur la place de Lalla Aouda (l'ancien *Mashwar*), entre la mosquée du même nom et Bāb Manṣūr al-'Alj.

La même ambiguïté base/chapiteau a été observée par exemple à la façade extérieure du mausolée du sultan mérinide Abū 'l-Ḥasan à la nécropole de Chellah à Rabat (María Antonia MartínezNúñez, Patrice Cressier, Samuel Márquez Bueno et Pedro Gurriarán Daza, "La *qubba* funéraire du sultan Abū l-Ḥasan en Shāllah (Rabat, Marruecos)," *Norba. Revista de Arte*, 36 (2016): 9-4; voir p. 24-25, fig. 6a-b.



Fig. 16: Meknès. Kiosque latéral de Bāb Maṣūr al-‘Alj. Chapiteau toscan en pierre calcaire (voir fig. 15). ©Cressier-Touri.

Bases ou chapiteaux toscans, tous ces éléments, ceux du Royal Golf de Rabat comme ceux de Meknès, sont sculptés dans un calcaire grisâtre parfois rosâtre et, pour cela même, il n’est pas vraisemblable qu’ils aient été importés d’Italie ni d’ailleurs. Il s’agit bel et bien de productions locales (de la région de Meknès, où il resterait à préciser la localisation des carrières).

Une image des palais de Meknès à Rabat

Au moment de conclure ces quelques observations, et une fois abandonnée sans regrets l’hypothèse d’une origine romaine des chapiteaux du Royal Golf de Dar Es-Salam, deux faits retiennent l’attention. D’une part le voyage de ceux-ci ne s’est pas limité à un simple transport entre deux points, celui d’arrivée étant Rabat, mais chacun des lots a suivi un itinéraire différent depuis le point d’origine, Marrakech dans un cas et l’Italie dans l’autre. D’autre part, à tout moment notre enquête nous a ramenés obstinément vers Meknès, ville qui aurait donc joué dans ce transfert un rôle qu’il importe d’identifier.

On trouve ainsi à Meknès:

– Au mausolée de Mawlāy Ismā‘īl, deux variantes de chapiteau sa‘adien très semblables aux deux variantes repérées dans le lot du Royal Golf. Or ces deux types sont présents, chacun dans un espace concret, aux “tombeaux sa‘adiens” de Marrakech, tandis que l’on sait par les sources écrites que l’ensemble des chapiteaux sa‘adiens employés dans le complexe palatial de Meknès doit provenir du palais Badī‘.

– En deux points du mausolée de Mawlāy Ismā‘īl, au moins, ainsi que dans plusieurs zones du palais, des chapiteaux italiens appartenant au même groupe

typologique que certains de ceux du Royal Golf, dont ils ne diffèrent que par certains détails du décor végétal.

– À Meknès toujours, dans la mosquée de Lālla ‘Awda, au moins deux exemplaires sont parfaitement identiques à ceux que nous étudions ici. De tels chapiteaux importés n’existent pas, en revanche, à Marrakech.⁴⁵

– À Bāb Maṣṣūr al-‘Alj, outre deux énormes chapiteaux composites néo-classiques italiens, des chapiteaux toscans de pierre calcaire identiques en forme et en taille à ceux du Royal Golf (et si semblables à des bases attiques tête-bêche).

Ces “coïncidences” sont trop nombreuses pour en être vraiment et leur explication tient en quelques mots: les chapiteaux et les bases (ainsi que les colonnes) du Royal Golf de Rabat proviennent tous des complexes palatiaux de Meknès. Ce lot apparemment incohérent du point de vue stylistique est donc particulièrement cohérent du point de vue historique.

Relevons un dernier paradoxe: même si c’est aujourd’hui leur plus long séjour, ce n’est sans doute pas la première fois que ces éléments d’architecture fréquentent les rives du Bou Regreg. En effet, c’est très certainement par le port de Salé qu’elles prirent la route de Meknès, au tournant des XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles. On sait par le témoignage du consul français Perillié que, en 1684, des marbres provenant de Marrakech étaient chargés à Safi sur des bateaux réquisitionnés, à destination de Salé.⁴⁶ En 1696, un autre consul français, Jean-Baptiste Estelle assiste, à Salé cette fois, au chargement de “belles colonnes de marbre provenant de Marrakech” sur neuf charettes, “chacune tirée par “six taureaux et deux chevaux.”⁴⁷ Le même personnage indique, dans un des “mémoires qu’il rédige périodiquement, que dans les palais de Meknès “il y a des colonnes de marbre et jaspe de la dernière beauté; outre cela, six chargemens de colonnes de marbre, qu’il [le sultan Mawlāy Ismā‘īl fit venir] de Gennes depuis deux ans, qui ont été débarqués à Larache, Mamore et Sallé.”⁴⁸ Il le redit plus loin: “J’ay veu passer à Sallé des colonnes de marbre et de jaspe de la dernière beauté.”⁴⁹

45. À l’exception peut-être d’un exemplaire de la madrasa Ben Youssef à Marrakech: Triki et Dovifat, *Medersa de Marrakech*: fig. C p. 187. Il s’agit d’un chapiteau à quatre feuilles d’angles similaire à ceux décrits plus haut au mausolée de Mawlāy Ismā‘īl. Notons que ceux du *mihrāb* de cette madrasa posent un intéressant problème d’interprétation: en effet, ils pourraient bien – sous réserve d’une étude spécifique – être des copies locales de formules européennes.

46. Lettres de Périllié envoyées depuis Salé le 15 juillet 1684, l’une à Seignelay (“Le Roi avoit fait detesnr quelques bastimentquy sont ipsy dans ce port pour aller charger de marbre à Saphis”) et l’autre aux échevins de Marseille ([...] et d’autant mieux que tous les bastimentsquy estoit dans ce port estoit arrestés pour aller charger de marbre à Saphi: et vouloit le gouverneur faire descharger ceux quyavoit commencé à mestre quelque marchandize dedans ”): voir *Sources inédites de l’Histoire du Maroc*, II^{ème} série, *Archives et Bibliothèques de France* (Paris, 1924), respectivement t. II, LXIII, 426 et t. II, LXIV, 430. Gaston Deverdun (*Marrakech. Des origines à 1912*: t. I, 471-2) avait déjà signalé ce recours au transport par mer. Notons que, lors de la rupture de charge à Safi, certaines colonnes auraient fini abandonnées dans cette ville: Almagro Gorbea, “Análisis arqueológico del pabellón occidental del palacio”: note 54, d’après une information orale de Hamid Triki.

47. Voir Deverdun, *Marrakech. Des origines à 1912*: t. I, 471-2.

48. *Sources inédites de l’Histoire du Maroc*, II^{ème} série, *Archives et Bibliothèques de France* (Paris, 1931): t. IV, document CXLIV, 688 et suivantes.

49. Ibidem, p. 702.

En effet, aux mêmes dates, des chapiteaux italiens sont bien passés par Salé: l'un d'eux y est même resté, tombé par accident dans l'oued et retrouvé il y a quelques années lors d'un dragage de celui-ci!⁵⁰

Concluons en soulignant que tout se passe comme si le lot de chapiteaux du Royal Golf de Dar es-Salam de Rabat constituait, au travers de remplois soigneusement sélectionnés, issus des palais de Meknès, une référence explicite à Mawlāy Ismā'īl, vrai fondateur de la dynastie alaouite et grand constructeur au travers du pays. Cette référence ne peut en aucun cas être due au hasard: en plein XX^{ème} siècle le chapiteau sert donc encore de véhicule à l'affirmation identitaire de la dynastie, au sein de ses réalisations architecturales de prestige. Qu'il s'agisse ici d'un cas particulier d'architecture du paysage ne change rien au geste souverain.

Bibliographie

- Ait Oumghar, Samir. "Jawānib min tārikh maqbarat al-ashrāf as-sa'diyyīn bi Marrākush fī an-nuṣūṣ waal-wathā'iq at-tārikhiyya." *Hespéris-Tamuda*, LII (2) (2017): 231-85.
- Ait Oumghar, Samir et Patrick Manac'h. *La médessa ben Youssef à Marrakech: histoire, épigraphie et iconographie*. Marrakech: Les éditions limitées, 2015.
- Akerraz, Aomar, Cressier, Patrice et Larbi Erbat. "Note sur un chapiteau découvert dans l'estuaire du Bou Regreg." *Bulletin d'archéologie marocaine* (sous presse).
- Allain, Charles. "La carrière saâdienne et les chapiteaux d'Imi N'Tala." *Hespéris* XLIII (1956): 105-15.
- Almagro Gorbea, Antonio. "El Salón Norte del Palacio al-Badi' de Marrakech: Estudio arqueológico e hipótesis sobre su forma original." *Arqueología de la Arquitectura* 11 (2014) <https://bit.ly/2BANxLY>.
- _____. "Análisis arqueológico del pabellón occidental del palacio Al-Badi' de Marrakech." *Arqueología de la Arquitectura*, 10 (2013), <https://bit.ly/2QKVN6z>.
- Barrucand, Marianne. *L'architecture de la Qasba de Moulay Ismaïl à Meknes*, ETAM VI. Rabat: Service de l'archéologie, 1976 (2 vol.).
- _____. *Urbanisme princier en Islam. Meknès et les villes royales islamiques post-médiévales*. Paris: Geuthner, 1985.
- Ben Mami, Mohamed Beji. *Les Tourbas de Tunis*. Tunis: Agence de mise en valeur du patrimoine et de promotion culturelle, 2004.
- Boube, Jean. "Un chapiteau ionique de l'époque de Juba à Volubilis." *Bulletin d'archéologie marocaine* VI (1966): 109-14.
- Cressier, Patrice. "D'al-Andalus au Maghreb: le long voyage des chapiteaux umayyades cordouans," dans *Le Maroc Médiéval. Un empire de l'Afrique à l'Espagne*. Paris: Le Louvre – Hazan, 2014: 394-96.
- Cressier, Patrice et Magdalena Cantero Sosa. "Diffusion et remploi des chapiteaux omeyyades après la chute du califat de Cordoue. Politique architecturale et architecture politique." Dans *VI^e Colloque international. L'Afrique du Nord antique et médiévale. Productions et exportations africaines. Actualités archéologiques*. Paris: CTHS, 1994: 159187-.
- Deverdun, Gaston. *Marrakech. Des origines à 1912*. Rabat: Éditions techniques nord-africaines, 1959/1966- (2 vol.).
- Elkhammar, Abdeltif. "La mosquée de Lālla 'Awda à Meknès: Histoire, architecture et mobilier en bois." *Hespéris-Tamuda* LII (3) (2017): 255-75.

50. Aomar Akerraz, Patrice Cressier et Larbi Erbat, "Note sur un chapiteau découvert dans l'estuaire du Bou Regreg."

- Faddadi, Brahim. *Chapiteaux de Volubilis: étude du décor architectural*. Aix-en-Provence: Université d'Aix-en-Provence, 1991.
- Gabriel- Rousseau. *Le mausolée des princes sa'adiens*. Paris: Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1925.
- Kharbach, Abdellatif. "Les chapiteaux de Banasa." Thèse de doctorat, Université de Paris 1-Panthéon Sorbonne, Paris, 1991 [Édition microfiches, Lille, 1992: 0742,12 404/92]
- Martínez Núñez, María Antonia, Cressier, Patrice, Márquez Bueno, Samuel et Pedro Gurriarán Daza. "La *qubba* funéraire du sultan Abū l-Ḥasan en Shāllah (Rabat, Marruecos)." *Norba. Revista de Arte* 36 (2016): 9-41
- Metalsi, Mohamed. *Fès. La ville essentielle*. Courbevoie: ACR éd., 2003.
- O'Farrell, J. "Note sur les chapiteaux de Volubilis." *Publications du Service de l'Archéologie du Maroc* 6 (1941): 99-111.
- _____. *Le palais Badii et son temps* [Catalogue], Marrakech: Les éditions limitées, 2017.
- Pensabene, Patrizio. "Tradizionipunico-ellenistiche a Volubilis. Icapitellicorinzi e compositi." *Archeologia Classica* LXII (2011): 203-78.
- Revault, Jacques. *Palais et demeures de Tunis (XVI^e et XVII^e siècles)*, Études d'Antiquité africaine. Paris: Éditions du CNRS, 1980 [consultable en ligne: <https://bit.ly/2V4Dh7R>].
- Saladin, Henri. "Les portes de Meknès [d'après les documents envoyés par M. le capitaine Emonet du Service des renseignements à Meknès]." *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques* (1915): 242-68.
- Salmon, Xavier. *Marrakech. Splendeurs saadiennes (1550-1650)*. Paris: Liénart, 2016.
- Sources inédites de l'histoire du Maroc*. II^{ème} série, Archives et bibliothèques de France, II, Paris, 1924.
- Sources inédites de l'histoire du Maroc*. II^{ème} série, Archives et bibliothèques de France, IV, Paris, 1931.
- Terrasse, Henri. "Chapiteaux omeyyades d'Espagne à la mosquée d'al-Qarawiyyîn de Fès," *Al-Andalus* XXVIII (1963): 211-6.
- Terrasse, Henri. *La mosquée al-Qaraouiyyin à Fès*. Paris: Librairie Klincksieck, 1968.
- Thouvenot, Raymond. "Note sur des chapiteaux de Volubilis." *Revue archéologique* 2 (1971): 299-308.
- _____. "Sur quelques chapiteaux singuliers de Banasa." *Bulletin du CTHS*, n. s., 6 (1970): 245-53.
- _____. "Chapiteaux tardifs de Tingitane et d'Espagne." *Publications du Service de l'Archéologie du Maroc* 3 (1938): 63-82.
- Touri, Abdelaziz et Aomar Akerraz. *Les chapiteaux du golf royal de Dar as-Salam à Rabat. Rapport d'expertise préliminaire. Janvier 2018*, Rabat, Inédit.
- Triki, Hamid et Alain Dovifat. *Medersa de Marrakech*, Paris: Éditions Eddif, 1990.

ملخص: الرحلة الطويلة لتيجان حلبة الكولف الملكي لدار السلام بالرباط: استعمال وإعادة استعمال إحدى العناصر الأساسية في عمارة الغرب الإسلامي خلال الفترات المعاصرة والحديثة

يطلب من رئاسة الكولف الملكي لدار السلام بالرباط، تمت معاينة مجموعة من التيجان القديمة الموجودة بداخل حلبة الكولف وانبثقت عنها هذه الدراسة المفصلة التي أملتتها الأهمية الفنية لهذه القطع المعمارية.

تتكون هذه الأخيرة من مجموعات ثلاث: أ. تيجان من الفترة السعدية أنجزت لا شك لتأخذ مكانها داخل إحدى المعالم الكبيرة لمراكش لعلها قصر البديع؛ ب. تيجان مستوردة من إيطاليا مصحوبة بأعمدتها وقواعدها لتستعمل -حسب ما اتضح من المقارنات التي أجريناها- في بناء قصور المولى إسماعيل بمكناس؛ ج. تيجان ضخمة من توسكانيا صنعت كذلك خصيصا لنفس الغرض. وقد عملت الدراسة من جهة على تحديد نوع هذه التيجان ومصدرها، ثم اهتمت ثانية بإعادة بناء المسالك التي جاءت بها إلى مكناس ومنها إلى الرباط، لتؤكد في الأخير على الدور الخاص الذي لعبه التاج في العمارة الرسمية لدول الغرب الإسلامي، والمغزى "السياسي" من وراء استعماله-أو إعارة استعماله-على مر العصور من بداية هذه الدول إلى القرن العشرين.

الكلمات المفتاحية: تاج، الفترة السعدية، المولى إسماعيل، العمارة الرسمية، إعادة الاستعمال.

Résumé: Le long voyage des chapiteaux du Royal Golf de Dar Es-Salam à Rabat. Utilisation et réutilisation d'un élément clef de l'architecture islamique d'Occident en époque moderne et contemporaine

Une expertise sollicitée par la présidence du Royal Golf de Dar Es-Salam (Rabat) sur un lot de chapiteaux anciens a débouché, vu leur intérêt artistique et historique, sur une étude détaillée. Trois groupes ont été identifiés: des chapiteaux sa'adiens, initialement sculptés pour un monument majeur de Marrakech, très probablement le palais Badī'; des chapiteaux – avec leurs colonnes et bases respectives –, importés d'Italie et destinés, à en croire les parallèles repérés, aux palais de Mawlāy Ismā'īl à Mekns; de grands chapiteaux toscans sculptés tout exprès pour ces mêmes édifices. Au-delà de l'identification des chapiteaux et de la détermination de leur origine, cette étude propose une reconstruction des itinéraires les ayant menés à Meknès puis à Rabat. Elle confirme le rôle particulier concédé, à toute époque, au chapiteau dans l'architecture officielle des pays islamiques d'Occident, ainsi que la signification "politique" de son emploi – et de son emploi – jusqu'en plein XX^{ème} siècle.

Mots clef : chapiteau, emploi, Sa 'adiens, Mawlāy Ismā'īl, identité dynastique.

Abstract: The long journey of the capitals of Royal Golf Dar Es-Salam in Rabat. Use and reuse of a key element of Western Islamic architecture in modern and contemporary times

An expertise requested by the Royal Golf Dar Es-Salam (Rabat) on a set of ancient capitals has resulted, given their artistic and historical interest, on a detailed study. Three groups have been identified: Sa'adian capitals, originally carved for a major monument in Marrakech, most likely the Badī' Palace; capitals imported from Italy – with their respective columns and bases – and destined, according to the identified parallels, for the palaces of Mawlāy Ismā'īl in Meknes; large Tuscan capitals carved expressly for these same buildings. Besides the identification of the capitals and the determination of their origin, this study proposes a reconstruction of the itineraries that led to Meknes and Rabat. It confirms the special role assigned, at any epoch, to the capital in the official architecture of the western Islamic countries, as well as the "political" meaning of its use – and its reuse – until the twentieth century.

Key words: Capital, Reuse, Sa'adians, Mawlāy Ismā'īl, Dynastic identity.

Resumen, El largo viaje de los capiteles del Royal Golf Dar Es-Salam en Rabat. Uso y acarreo de un elemento clave de la arquitectura islámica occidental en época moderna y contemporánea.

El peritaje de un lote de capiteles antiguos, solicitado por la presidencia del *Royal Golf Dar Es-Salam* (Rabat), dio lugar a un estudio detallado de estas piezas, dado su interés artístico e histórico. Se identificaron tres grupos: capiteles sa‘adíes esculpidos para un conjunto monumental relevante de Marrakech, muy probablemente el palacio Badī; capiteles –con sus respectivas columnas y basas– importados desde Italia y destinados, visto los paralelos hallados, a los palacios de Mawlāy Ismā‘īl en Mequínez; grandes capiteles toscanos esculpidos *ex profeso* para estos mismos edificios. Más allá de la identificación de los capiteles y de la determinación de su procedencia, este estudio propone la reconstrucción de los itinerarios que siguieron hasta Mequínez y después Rabat. Confirma el papel peculiar que, en toda época, se concedió al capitel en la arquitectura oficial de los países islámicos de Occidente, así como el significado “político” de su empleo –y de su acarreo– hasta el pleno siglo XX.

Palabras clave: Capital, Reutilización, Saadianos, Mawlāy Ismā‘īl, Identidad Dinástica.

